

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
?????? ? ?????????? ??????? ? ?????? ??????
?????????? ? ?????????? ?? ?????????? ? ?????? ??????
????????????? ? ?????????????? ? ??????????????

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de Master

Domaine : Lettres et Langues Etrangères.

Filière : Langue française.

Spécialité : Littérature et Civilisation.

LE TITRE DU MEMOIRE

Le récit de voyage dans « Nationale 1 » de CHAWKI Amari

Présenté par :

M^{lle} : HAMLAOUI Souhila
M^{lle} : GOUMEZIANE Khelidja

Dirigé par :

M^r MAHMOUDI Hakim

Jury de soutenance :

Président	: M KHATI Abdellaziz,	Professeur	UMMTO
Rapporteur	: M MAHMOUDI Hakim	MCA	UMMTO
Examineur	: M HAMDI Mehdi	MCA	UMMTO

Promotion : 2023-2024

Remerciements

À l'issue de cette étude, nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude envers Dieu, qui nous a donné la force et le courage nécessaires pour mener à bien ce mémoire.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à notre encadrant, Monsieur MAHMOUDI Hakim, pour son dévouement, sa patience et ses précieux conseils tout au long de notre travail de recherche.

Nous tenons également à remercier chaleureusement les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche, en acceptant d'évaluer notre travail et de l'enrichir de leurs suggestions.

Nos remerciements vont aussi à nos familles et à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce modeste projet.

Enfin, en ce qui me concerne, HAMLAOUI Souhila, je souhaite remercier du fond du cœur celui qui me soutient à chaque instant, toujours à mes côtés...

Merci à tous,

HAMLAOUI Souhila

GOUMEZIANE Khelidja

Dédicace

Nous dédions ce mémoire

À nos familles et à toutes les personnes proches pour leur soutien inconditionnel,

Surtout à nos mères ...

À nos sœurs,

À nous-mêmes.

De ma part, HAMLAOUI Souhila.

*Je dédie ce mémoire à l'homme qui m'a toujours soutenue,
merci beaucoup pour tout.*

Résumé

L'œuvre littéraire de Chawki Amari enrichit significativement la littérature francophone algérienne par son originalité et ses thèmes centraux, tels que la résistance et la question identitaire post-coloniale. S'étendant de 1998 à aujourd'hui, sa production se distingue par une étude unique de l'histoire et de la culture algériennes. Dans *Nationale 1*, Amari choisit le récit de voyage pour mettre en lumière la diversité géographique et imaginaire de l'Algérie, en particulier le Sahara, qui occupe une place primordiale dans son œuvre. Ce livre, perçu plus comme un récit de voyage qu'un roman traditionnel, se démarque par son absence de narration classique et privilégie une approche réaliste de l'exploration intérieure du pays, offrant au lecteur une perspective inédite sur les dynamiques internes de l'Algérie. Ce travail interroge la capacité de l'auteur à enrichir l'imaginaire de ses lecteurs sans recourir aux conventions narratives habituelles, tout en contribuant à une réflexion sur l'identité nationale dans un contexte postcolonial.

Mots Clés : Récit de voyage , transformation littéraire , romanisation , portrait de l'Algérie , carnet de route , route Nationale 1 (RN1) , voyage initiatique , description des lieux , évocation historique , polyphonie et dialogisme .

Abstract

Chawki Amari's literary work significantly enriches Algerian Francophone literature through its originality and central themes, such as resistance and post-colonial identity. Spanning from 1998 to the present, his work uniquely explores Algeria's history and culture. In *Nationale 1*, Amari employs travel writing to highlight Algeria's geographic and imaginative diversity, particularly the Sahara, which holds a prominent place in his work. This book, viewed more as a travel narrative than a traditional novel, stands out due to its lack of conventional storytelling and favors a realistic approach to exploring the country's interior, offering readers a novel perspective on Algeria's internal dynamics. This study examines the author's ability to enrich readers' imaginations without conventional narrative structures, while contributing to a broader reflection on national identity in a postcolonial context.

Key Words :

Sommaire

<i>Remerciements</i>	<i>I</i>
<i>Dédicace</i>	<i>II</i>
<i>Sommaire</i>	<i>III</i>
<i>Introduction</i>	<i>01</i>
<i>Chapitre I : Espaces extraordinaires</i>	
I. 1. La pente de Fernane	<i>03</i>
I.2. Le plateau de Tadmait	<i>06</i>
I.3. Le Tassili.....	<i>09</i>
<i>Chapitre II : Personnages atypiques</i>	
II. 1 Hamid.....	<i>16</i>
II. 2 Malika	<i>18</i>
II. 3 Boudjemâa	<i>21</i>
<i>Chapitre III : Découvertes insolites</i>	
III.1 Neige à Djelfa	<i>25</i>
III.2 - Nili ou le vide.	<i>27</i>
III.3 Moulay Hsen	<i>29</i>
<i>Conclusion</i>	<i>33</i>

Introduction

Sans doute l'œuvre littéraire de Chawki Amari occupe une place particulière dans le champ de la littérature francophone algérienne. Elle se distingue souvent par des traits que l'on retrouve au fil des productions, et l'exemple de l'humour débordant, l'imagination riche et la concision du style. *De bonnes Nouvelles d'Algérie* jusqu'à *Balak*, sa production littéraire ne cesse de confirmer son talent d'explorateur de thèmes originaux. Cette particularité propre à l'écriture amarienne n'est pas absente dans *Nationale 1*, un récit qui retrace la traversée de l'Algérie du nord à l'extrême sud.

Ce livre est fondamental pour toute recherche sur l'auteur et sa littérature, tant par sa qualité que par l'originalité qui est la sienne. Toute analyse critique de l'œuvre générale de Chawki Amari passe de manière incontournable par ce récit qui est décrit, plus comme un récit de voyage que comme roman. Bien que le récit de voyage, en tant que genre littéraire, ait acquis, depuis longtemps, ses lettres de noblesse dans la littérature universelle, il reste marginal dans l'ensemble des écrits algériens. L'auteur a dû, sans doute, relever cette lacune en pensant à narrer la part primordiale et importante que le désert, le Sahara algérien, occupe concrètement dans les dimensions algériennes, autant celle physique (géographie, nature, histoire) que celles exprimant dans sa grande diversité l'imaginaire national.

Ce roman qui se veut donc récit d'un voyage particulier attire l'attention et la curiosité du lecteur. Captivées par ce sujet, nous avons choisi cette œuvre comme corpus d'étude pour comprendre un peu plus cette écriture. En le choisissant, nous nous proposons de voir comment l'auteur-voyageur relate son périple en commençant par l'examen du sommaire qui met en valeur les découvertes du narrateur en empruntant cette immense et importante route. Chemin faisant, nous essayerons de répondre à des questions, telles que : quelles sont les découvertes faites par le voyageur ? Comment les présentent-ils ? Quelle altérité nous fait-il découvrir ? Quel regard porte-t-il sur l'espace et les gens qu'il rencontre ? Ce sont là quelques interrogations qui vont nous aider à comprendre l'écriture du voyage chez cet auteur. Dans ce sens aussi, nous pouvons nous demander dans quelle mesure, le lecteur peut être satisfait ou non d'un tel récit qui ne se présente pas comme un roman contenant une intrigue et un dénouement à cette intrigue et des personnages qui, véritablement, sont mis en scène ? Comme nous pouvons également s'interroger si l'auteur-narrateur a réussi à transmettre son expérience et à enrichir l'imaginaire de ses lecteurs ?

Pour répondre à notre problématique, nous avons pris en compte différents points, en présumant que dans ce récit de voyage, l'auteur découvre des lieux extraordinaires, ensuite, nous préjugeons que Chawki Amari nous décrit des personnages atypiques.

De plus, nous pensons que l'auteur voyageur dans son roman a mis l'accent sur des découvertes insolites. En effet, nous opterons pour une approche pluridisciplinaire en mobilisant un arsenal théorique issu de diverses théories littéraires comme la narratologie, la géopoétique et la sociocritique. Notre démarche est aussi comparative puisqu'il s'agit de voir comment Amari reprend ou se démarque de la tradition du récit de voyage. Pour les concepts, nous nous appuyerons essentiellement sur les notions de personnage, d'espace et de narration.

Enfin, pour bien structurer notre étude, nous la répartirons en trois chapitres. Le premier, qui a pour titre *Espaces extraordinaires*, sera consacré à l'examen des lieux qui se distinguent des autres espaces traversés lors par le narrateur-voyageur. Le second chapitre, intitulé *Personnages atypiques*, mettra la lumière sur les personnes peu coutumières rencontrées par le narrateur. Le dernier chapitre, qui a pour intitulé *Découvertes insolites*, se focalisera sur des curiosités que le voyageur de la nationale 1 pourrait admirer sur son passage.

Chapitre I :
Espaces extraordinaires

Dès les premières pages qui suivent l'introduction au récit entamée par Chawki Amari, le lecteur averti découvre vite que la chronologie, normalement propre à tout carnet de route est inopérante dans le cas de ce récit de voyage. Le narrateur a choisi de mettre en relief quelques étapes de son itinéraire au lieu d'opter pour une relation chronologique. En lisant ce roman, nous comprenons que l'un des objectifs de l'auteur est de donner à lire quelques curiosités géographiques de l'Algérie. D'où l'intérêt de s'attarder sur la description de paysages insolites vus par le narrateur-voyageur. En ce sens, nous retenons la pente de Fernane, le plateau de Tadmait et le Tassili n'jer.

I. 1. La pente de Fernane

Dans la partie introductive du texte, le narrateur exprime, par une simple interrogation, l'idée de partir d'un pays où, selon les dires, il ne fait pas bon vivre « Partir ? ». C'est sous forme d'une double question qu'il suggère l'idée ou plus exactement l'éventualité d'un tel acte. L'autre question est « où ? ». On ne sait pas encore s'il s'agit d'un projet d'exil légal, d'une harka comme il y en a au quotidien, ou d'une autre forme de départ.

Cependant, le lecteur trouve vite la réponse et apprend que le départ ailleurs est un départ non vers l'étranger qui serait dangereux, mais vers une destination intérieure. Il ne s'agit donc plus d'un exil en projet ni d'une métaphore servant à exprimer une quête spirituelle. Pour ce qu'il a d'absurde, partir sans changer de pays, n'en ôte pas moins la possibilité logique d'aller loin. C'est ce qui semble constituer pour le narrateur une alternative tout-à-fait réalisable. Bien-sûr, s'il s'agit d'aller loin, on prend la route la plus longue et celle qui s'impose dans le cas de l'Algérie, est certainement la Nationale¹ qui relie Alger à In Gezzam et qui ne fait pas moins de 2500 km.

Ici, le lecteur est de but en blanc devant une idée de voyage originale qu'il est invité à suivre jusqu'au bout :

« L'Algérie est un pays de contrastes, riche et varié, beau et agréable à visiter la journée, peut-on lire encore dans les manuels étrangers qui expliquent, par ailleurs que son Sud, immense bac à sable pour adultes et maison mère de la solitude métaphysique, est une destination encore très chère bien qu'elle ait de nombreux et solides adeptes dans le monde entier. Mais les Nordistes d'Algérie n'aiment pas le désert. Parce que c'est l'Algérie. L'Algérie est déjà un désert d'ennui et de solitudes serrées. ». Page 9.

A travers cette citation, on retrouve la réputation qui est faite de l'Algérie et particulièrement de son désert, autant chez les étrangers que chez les enfants du pays. Il

l'exprime sans pour autant y adhérer en tant qu'algérien puisqu'il ambitionne bien d'aller visiter ce désert et qu'il s'y prépare sérieusement :

« La Nationale1 ? Au-delà de son nom et prénom qui font plus penser au championnat de football, c'est la première route du pays, la numéro 1. Et la plus longue et la plus riche en contrastes, la plus étrange, la plus vraie et la plus belle. Pourquoi tout ça ? Pour amener une question ; sans visa, avec une poignée de dinars non convertibles, où peut-on aller le plus loin à partir d'Alger ? Réponse : à In Gezzam ». Page 9.

Ce récit de voyage s'annonce comme une véritable aventure dans le sens où cette dernière est sur le point d'être entreprise avec les moyens du bord et une petite voiture, une Atos précisément, que Kalim, conducteur et compagnon de voyage, appelle affectueusement Taos par la formation d'une anagramme.

Sur ce long chemin de la Nationale 1, le narrateur se souvient plus de quelques endroits qui ont agrémenté son regard de touristes en quête de découvertes et de curiosités. Le premier de ces espaces à l'honneur, nous avons la pente de Fernane ou le chemin qui serpente sur les hauteurs de l'Atlas blidéen. En s'intéressant à ce paysage, nous essayerons de comprendre la beauté et la particularité de ce lieu. La singularité de cet espace est donnée à voir dans le chapitre qui a pour titre la pente de Fernane.

A peine dépasse-t-on la Mitidja, la principale plaine du centre et grenier du pays que déjà, le relief et les paysages sont bouleversés. Le voyageur est contraint de monter, escalader une pente. Il s'agit de la pente de Fernane avec ce qu'elle promet de surprises et rappelle de mauvais souvenirs. La pente de Fernane est un nom méconnu, le lecteur n'en a peut-être jamais entendu parler, même dans ses cours de géographie. C'est pourtant une région qui prend immédiatement le relais de l'algérois. C'est aussi, comme le rappelle le narrateur une région de triste mémoire. Cependant, il n'y a pas de mystère car ici, tout est question d'appellations, de noms qui changent au gré des distances. Un nouveau lexique foisonne paradoxalement avec une aridité et une sécheresse qui s'insinue peu à peu au fur et mesure que la petite Atos, ou Taos, avale ses kilomètres.

Le vocabulaire est conséquent ; les koudiat, kef, draä, chouf, gour, ras, delâa ou kheloua de l'Atlas saharien, rivalisent de hauteur et les metkâa, tizi, khanga, foug sont autant de passages difficiles. Les termes teniet et gara sont autant de reliefs différents et les berbères agouni, ablat, tablat, ighil, adrar, aguemmoun, azrou, taourirt ou l'énigmatique Ich qu'on retrouve dans l'Aures ou l'Atlas marocain, définissent chacun, une forme contrastant avec les plats chotts, zahrez, chaâba, djorf, reg, stah et daïa.... [*Nationale 1* : 29]

Ainsi, tout est différent dans le pays pour peu que l'on couvre une certaine distance avec la côte méditerranéenne. La distance est également perçue, non en kilomètres mais en impressions qu'on ne manque pas d'avoir sur ces lieux au sud de la Chiffa et de Médéa. Il y a ici le souvenir marquant de la tragédie terroriste. Dans notre analyse, considérant principalement que la relation est établie par l'auteur plus par la présence d'un personnage que par le lieu, nous ne pouvons que traiter de cette question dans le chapitre II qui concerne, essentiellement, les personnages mis en scène. À ce propos, Gaston Bachelard, dans sa Poétique de l'espace, nous rappelle que :

« Le géographe peut bien nous rapporter, de ses lointains voyages, des photographies de villages de huttes. Notre passé de légendes transcende tout ce qui a été vu, tout ce que nous avons personnellement vécu. L'image nous mène. Nous allons à la solitude extrême. L'ermite est seul devant Dieu. »

Ici, Gaston Bachelard vient éclairer le contraste entre l'expérience géographique objective et la perception subjective des lieux. Alors que l'auteur nous décrit les reliefs de la route Nationale 1 et la diversité des termes géographiques qui caractérisent les paysages traversés, Bachelard nous rappelle que la perception des lieux ne se limite pas à la topographie ou aux observations factuelles rapportées par le géographe. La citation souligne l'idée que l'imaginaire et le passé légendaire influencent profondément notre façon d'appréhender l'espace, bien au-delà de ce que l'on voit. Dans ce contexte, la pente de Fernane et les autres reliefs prennent une signification qui dépasse leur simple description géographique ; ils sont également porteurs d'histoires, de mémoires tragiques et de sensations subjectives. La « solitude extrême » mentionnée par Bachelard pourrait alors faire écho à l'isolement émotionnel ou spirituel ressenti dans ces lieux marqués par la tragédie, où la réalité géographique se mêle à une profondeur existentielle. C'est ce que nous pouvons lire dans le passage qui suit :

Suivi de la forte pente de Fernane qui descend jusqu'à Berroughia. Des montagnes et des villages aux altitudes conséquentes. Oueza, Fernane, Béni Slimane, Tamsghida, Ould Sidi Abdel Aziz autant de petites localités sorties violemment de l'anonymat à l'époque du terrorisme. Ces Villages ont payé lourdement leur situation géographique, enclavés dans des montagnes froides. Les groupe du GIA ont frappé, durement les civils. Aujourd'hui des gorges de la chiffa jusqu'au col de benchicao, c'est un point de contrôle tous Kilomètres. Mini-Chars de la gendarmerie, Baraques militarisé. [*Nationale 1* : 34]

Cette citation met en lumière plusieurs points. D'abord, nous avons l'idée d'une géographie de l'isolement, celle qu'incarnent les villages de Oueza, Fernane et Beni Slimane. Ce sont

des lieux décrits comme étant enclavés dans des montagnes froides et isolées, ce qui les rendaient particulièrement vulnérables durant la période du terrorisme. A travers ces exemples, le narrateur rappelle la dure réalité vécue par les habitants de certaines régions montagneuses d'Algérie durant la période du terrorisme. L'isolement géographique de ces communautés les a exposées de manière significative aux attaques terroristes.

En deuxième lieu, ce passage souligne comment les groupes armés islamiques (GIA) ont sévèrement frappé ces communautés, transformant ces villages en zones de conflit intense. Tout ce conflit a eu des conséquences à long terme, comme l'auteur nous l'explique en détail la région et encore marqué par une forte présence militaire. Avec des points de contrôle fréquents et des mini-chars de la gendarmerie, reflétant les efforts continus pour maintenir la sécurité. Toutefois, malgré ce conflit et les durs moments vécus, les habitants de ces villages continuent de vivre et de se construire. La mémoire des événements passés reste vive, mais elle témoigne aussi de la résilience des communautés face à des épreuves extrêmes.

I.2. Le plateau de Tadmait

De la pente de Fernane au plateau de Tadmait, des centaines de kilomètres constituent ce parcours où les paysages sont extraordinaires et les hommes aussi. Il s'agit, là, d'une autre conception des distances et des lieux et c'est le propre du désert saharien. Chawki Amari en fait une relation aussi originale qu'exhaustive. Toutefois, le lecteur est appelé à considérer ce que couvre cette distance comme une transition qui annonce et définit aussi le point géographique désigné. C'est autant de kilomètres parcourus qui révèlent le passage incontournable qu'offre la route Nationale¹, d'une réalité physique et humaine à une autre.

Nu sous un soleil de plomb, le Sahara n'est pas systématiquement synonyme d'un enfer de chaleur. Le voyageur est toujours surpris par la succession d'un froid mordant à une chaleur suffocante au gré des saisons, des jours et des nuits et des lieux. L'autre impression, non moins surprenante, est que le lecteur qui accompagne le récit de voyage découvre le sens d'un vide volubile à souhait, se laissant raconter mais sans rien de commun :

Quel est cet état de la matière qui fabrique ces gigantesques dunes de l'erg occidental ou oriental, amas de sable qui ne tombent pas ni ne glissent sous l'effet de leurs poids ni ne se déplacent ou changent de forme sous l'effet du vent ? C'est un état que les physiciens ont du mal à déterminer et qu'ils étudient comme un gaz, par des propriétés statistiques, même si son côté liquide et sa « dilatance » font qu'il peut s'effondrer s'il est remué par le vent et créer les diaboliques sables mouvants du désert. Mais dans l'ensemble, comme dans ces immenses dunes des grands ergs, il ne bouge pas une fois installé. Le sable, stade ultime de la dégradation des continents et finalité inéluctable de toutes les terres et planètes, la bleue y compris. [*Nationale 1* : 48]

Une fois, les dernières plaines des hauts plateaux traversée, un autre paysage s'offre aux yeux de notre auteur, les gigantesques dunes de l'erg. Ici, le voyageur ne le présente pas seulement comme lieu du vide où sont rares les hommes et femmes qui y vivent, tant par leur nombre que par le caractère ou les conditions qui sont les leurs, mais comme phénomène naturel qui intrigue les physiciens par ces étendues de sable immobiles. Une découverte tellement différente de ce qui existe au Nord.

S'attardant sur cette région austère du Sahara, le narrateur donne des précisions géographiques sur ce vaste plateau. Il le présente comme une immensité désolante qui renvoie aux aubes de l'humanité. Cela se lit dans ce passage :

Tout le monde ou à peu près connaît le Tadmait. Il n'y a pas une seule touffe d'herbe, il n'y a pas de bois, il n'y a donc pas de feu possible. Le Tadmait, c'est une heure moins les quarts avant l'aube de l'humanité ... C'est 15000 kilomètres carrés sans âmes où les pierres poussent de façon désordonnée... C'est le kilomètre 1166 à partir d'Alger, route nationale numéro 1. Point central du centre du pays. Car si le Tadmait est la région centrale d'Algérie, c'est à dire son centre de gravité, ce point 1166 est probablement le point barycentrique du pays. [*Nationale 1* : 17] ». Page 17.

Cet extrait suggère d'abord que le Tadmait est un espace hostile où la vie est presque impossible puisqu'il n'y a ni herbe, ni bois. L'auteur précise aussi qu'il s'agit là du point central du centre du pays, au sens géographique du terme, à mi-distance entre Alger et In Guezzam. Dans tout le récit, la description de ce lieu convoque le lexique de la désolation et de l'archaïque. Cet autre exemple montre l'aridité extrême de cet espace.

C'est l'entrée du désolé plateau du tadmait, stérile terre qui sépare les deux villes les plus proches, El Meniâa et In Salah de près de 400 kilomètres sans un brin d'herbe. Mais il y a ça, ici, là, au croisement de la route de Timimoun à l'ouest qui contourne le plateau du tadmait vers le nord et la route de In Salah, plein sud, la porte sableuse du Hoggar. [*Nationale 1* : 55]

L'autre information que l'on découvre dans cet extrait est la vastitude de ce plateau qui s'étend sur 400 kilomètres. Elle s'ajoute à l'idée principale, ressassée sur l'absence de toute forme de vie dans cet espace hostile et stérile.

Rares sont aussi les hommes et femmes qui y vivent, tant par leur nombre que par le caractère ou les conditions qui sont les leurs. Une découverte tellement différente de ce qui existe au Nord et qui ne lasse pas :

« Personne ? Si, mais aux abords de ses plaines monotones, sur les bords de cette mer d'alpha, comme Djelfa ou Bousâada, des Ouled Nails pour la plupart qui courent de Biskra à Djelfa, beaux et fins, durs et souvent pauvres, qui résistent au froid de l'hiver et à l'enfer de l'été, et dont l'histoire de l'implantation ici reste obscure. On les dit descendant de Sidi Naïl... C'est quand même l'Algérie du sexe mâle, celle où les femmes sont dedans et les hommes serrés dans les cafés... Berrouaghia étant aussi célèbre, par ailleurs, pour son travail du bois. Dans cette région, il y a comme un air de petite Kabylie sur les hauteurs, une impression de Bouira sur les plats... Les joues des enfants sont rouges et les visages des adultes acérés comme la pierre d'hiver. On sent l'eau gargouillant dessous ou descendant en lacets des versants du Titteri, on devine la vie animale, foisonnante. » Page 39.

« La thèse des extraterrestres prend alors tout son sens. Si si, tous ces hommes en kachabia, dont les membres ne se voient pas, pas même les mains toujours dans les poches insondables de cette tunique à triple fond... D'ailleurs, ils ne boivent que du thé, vert bien-sûr. Ne parlent pas ou très peu. Ne parlent que du temps qu'il fait. » Page 41.

Comme partout, à travers le monde, les différences entre les groupes humains sont relativement importantes que l'on considère la question à l'échelle continentale ou plus modestement, à l'échelle d'un même pays.

L'environnement et l'adaptation à cet environnement peuvent, dans une large mesure, expliquer les différences autant physiques que de mœurs. Ainsi, les zones méridionales, par les conditions de vie qu'elles imposent, amènent les groupes humains à se différencier les uns des autres, principalement dans l'organisation collective qu'ils adoptent avec les effets que cette organisation peut avoir à un niveau individuel.

De même, les zones arides, qu'elles soient désertiques ou non, imposent également aux hommes de s'adapter, au mieux, avec les conditions, souvent sévères du climat, de la fertilité difficile des sols quand elles ne forcent pas lesdits groupes au nomadisme.

Aux abords des déserts ou dans le désert même, comme c'est le cas du Sahara, les réalités changent suivant la région concernée. Qu'il y ait une présence d'eau ou non, conditionne fortement le comportement et les habitudes de vie des hommes.

L'habit spécifique qui est la kachabia, qu'on retrouve dans la citation de l'auteur, répond à un besoin plus qu'à une mode déterminée par des caprices vestimentaires. Le froid à Djelfa, par exemple, ne justifie-t-il pas le port d'un tel habit, lequel par ailleurs est conçu dans les matières les plus disponibles sur les lieux.

Il est établi que dans les zones sahariennes, le phénomène de nomadisation ou de semi-nomadisation est une réalité imposée. Il en est de même pour l'élevage pastoral qui comble le manque de ressources qui peuvent être tirées du travail de la terre. Comme partout, une vie communautaire existe mais est moins hiérarchisée dans les régions du nord où la densité des populations est autrement plus importante.

I.3. Le Tassili

Dernière curiosité géographique que l'auteur met en évidence est le tassili. S'approchant de la ville de Tamanrasset, notre voyageur-narrateur décrit ce massif, plutôt une partie puisqu'il est plus juste de parler de tassilis au pluriel pour désigner toutes les régions montagneuses du désert algérien. Entourés de hautes falaises, les Tassilis forment d'immenses plateaux de grès et se trouvent tous autour du massif du Hoggar. Suivant la route Nationale1, il ne s'agit pas de confondre entre ces tassilis, le tassili n'Ajjer se situant trop à l'Est pour entrer en considération dans notre étude.

« Au nord du Hoggar, le tassili et de l'Ahnet et N'Mouydir est traversée par la transsaharienne dans les gorges d'Arack. A l'est, dans la région de Djanet, c'est le Tassili des Ajjer (ou tassili n'Ajjer), qui abrite de célèbres peintures rupestre préhistoriques, sur les plateaux de Tamrit, Sefar et Jabaren. Au sud, le Tassili du Hoggar, le plus proche de Tamanrasset, offre des dentelles de pierres impressionnantes. Au sud ouest, les tassili de Tin Rerhor (Gherogh) et Tin Missaou, bordent la frontière malienne et recèlent encore de nombreux sites méconnus. ». <https://voyagesaventures.com/geographie-du-sahara/item/14-les-tassili.html>

Arrivé dans cette région, l'auteur nous fait tout un cours de géographie pour nous faire connaître cette région :

C'est l'entrée du Hoggar proprement dite, forteresse minérale accessible uniquement par ses nombreux oueds, dont l'incroyable complexité donne à l'ensemble la structure d'un labyrinthe, où seuls les anciens lits, eux-mêmes coulés dans d'anciennes failles, en constituent les entrées et les sorties. Comme la Nationale1, posée sur un lit posé sur une faille... Mais, là, à l'Est, se dessine la Tefedest, imposant massif granitique... La Tefedest est noire mais seulement sur son versant Ouest, celui qui s'aperçoit de la Nationale1. Sur l'autre versant, l'Est, c'est la Tefedest blanche, de la couleur très blanche des sables qui se déposent à ses pieds. [*Nationale 1* : 67].

Dans cet extrait, le narrateur ne se contente pas de décrire ce qu'il voit à partir de son Atos. Il agrmente son texte de connaissances géographiques, voire géologiques qui trahissent sa

formation scientifique. Le style scientifique domine en fait dans ce passage dont la visée est plus informative qu'autre. Il nous informe sur l'Assekrem, un plateau bien connu des touristes. Toutefois, la découverte par la nationale¹, telle que relatée par le narrateur est d'une valeur autrement supérieure faisant du parc de l'Ahaggar, un site exceptionnel :

La Nationale¹ longe le Tin Esrat et fonce vers le Sud, laissant la piste aérienne à l'Est, de même que le village proprement dit des In Ekker et quelques pistes toujours à l'Est qui mènent vers Amguid plus au Nord, par l'ancienne route de Tamanrasset... Puis toujours tout droit, dans ce pays de géants, tels ceux de l'Atakor au Nord-Est, Tahat et ses 3000 mètres, plus haut sommet d'Algérie, sa cousine Illanane à 2700, l'In Taraïne à 2600... Bien-sûr aussi, l'Assekrem à 2500 mètres et sa réputation auprès des touristes. [*Nationale 1* : 74]

Dans cet extrait, le narrateur donne beaucoup d'indications sur les montagnes qui constituent le parc de l'Ahaggar. L'intérêt de ce passage est plus informatif qu'autre, il vise à attirer l'attention sur tous les sommets que l'éventuel touriste peu visiter.

La part poétique de ce récit dont nous avons fait mention, précédemment, apparaît avec plus d'évidence à travers ce passage qui s'ouvre avec le paradoxe de Zénon d'Elée et que nous retenons comme étant très expressif de la magie des lieux que le narrateur cherche à transmettre aux lecteurs :

C'est le paradoxe de Zénon d'Elée ; normalement je n'arrive pas à In Guezzam et je ne vois pas Boudjemâa. Parce que chaque distance étant infiniment divisible par deux, il faut toujours parcourir la première moitié avant d'entamer la seconde. La seconde partie étant, elle encore, toujours divisible par deux... C'est peut-être pour toutes ces raisons qu'à ce point, plus rien n'a réellement d'importance. Quand on a le temps, on peut le donner. Comme à cette dalle verticale du Tassili du Hoggar, gravée d'une très vieille poésie targuie :

O pierre, pierre sans âge
Pierre aussi vieille que le monde
Visage de pierre brûlé par le vent
Je grave sur toi le secret de mon corps.

Au-delà de Tamanrasset, pourrait-on dire, votre itinéraire n'est plus valable. [*Nationale 1* : 76]

Cependant, le désert ce n'est pas seulement la beauté des lieux que résume ce poème gravé sur les pierres du Tassili. C'est aussi un triste passé dont lieux conservent encore les stigmates, il s'agit des dégâts graves occasionnés par les essais nucléaires français qui ont eu lieu et se sont poursuivis pendant plusieurs années au cœur du Sud algérien.

Profitant d'une pause dans le village de In Ekker, le voyageur narrateur fait découvrir le lieu aux lecteurs, mais porte, cette fois, son intérêt sur l'évènement majeur et grave qui s'est déroulé dans cette région qui n'aura certainement pas été la seule à connaître cette tragédie humaine et écologique. L'article cité plus haut est éloquent pour prendre la mesure de la gravité de ce qui s'est passé au pied de Taourirt tan Afella :

Ce gros granit du haut, le Tan Afella, fut le siège d'une explosion nucléaire française qui a dérapé en 1962. Le tan Afella a été creusé pour abriter des explosions souterraines et le pourtour du massif est d'ailleurs encore grillagé. Une piste interdite mène directement au gros rocher en y entrant par sa face Est, tandis qu'une autre contourne le massif par l'Ouest, faisant tout le tour du Taourit Afella pour atterrir dans son ventre déchiqueté par les neutrons... l'idée a consisté à creuser dans la roche une galerie en colimaçon et poser des rails pour acheminer la bombe au cœur de la montagne. Quand le tir au nom de code de Beryl est parti le 1er mai 1962 à 11 heures du matin, le temps s'est arrêté... Le tan Afella s'est ouvert... Un immense champignon noir s'est formé et la radioactivité a fait le reste. Territoire maudit... 13 bombes à In Ekker ont achevé de défigurer le tan Afella et irradié les environs... [*Nationale 1* : 73]

Comme pour afficher son adhésion aux revendications écologiques, le passage par « ce territoire maudit » est exploité par l'auteur pour rappeler le désastre des essais nucléaires français dans le désert algérien, durant l'occupation coloniale. Le lexique employé ici n'a rien à voir celui qui raconte la beauté du Tell ou celle des dunes traversées. Il sert d'abord à donner des détails sur ce crime humanitaire et écologique. Par ce lexique, le narrateur suggère aussi que ce drame continue à élargir sa liste de victimes.

Conclusion du chapitre I.

Dans ce mémoire, nous avons fait en sorte que l'organisation de ce premier chapitre de l'œuvre Nationale 1 de Chawki Amari, réponde au mieux à l'importance accordée à l'espace plutôt qu'au temps ou aux personnages. Le récit est clairement structuré de manière à faire « agir » l'espace dans son déroulement comme s'il s'agissait d'une existence qui aurait une naissance et une fin.

Cela donne un sens concret à la citation de Maurice Blanchot qui dit que « la littérature doit avoir lieu ».

C'est également dans le même sens concret que nous pouvons emprunter la réflexion de Xavier Garnier « Pour que la littérature ait lieu, il faut qu'un espace soit là pour l'accueillir » PU de Vincennes, La littérature et son espace de vie – Page 17.

Toutefois, il s'agit, ici, de géopoétique, le récit de voyage relaté par Chawki Amari s'y prêtant idéalement. En effet, nous pouvons rappeler la définition générale de ce qu'est cette notion apparue dans les années quatre-vingt du siècle dernier et développée par Kenneth White pour désigner l'exploration des interactions entre la poétique dans le sens de la théorie littéraire et les réalités géographiques avec leur impact culturel sur l'humain.

C'est ce qui précisément a retenu notre attention dès l'abord de notre corpus. Déjà, en considérant le sommaire qui divise le récit en onze parties, y compris l'introduction préfaçant le livre, nous découvrons que le plan choisi par l'auteur, se décompose, comme pour une route en points kilométriques, allant de PK zéro à PK 2410. De plus, chaque point est intitulé de manière intéressante et sur une consonance poétique, comme par exemple : Au bord de l'autre mer, nom et prénom du vide, Métaphysique du soleil...

Tout aussi bien, notre lecture révèle à quel point sont associées en harmonie, les descriptions « de terrain » et le style très imagé qui parcourt le récit du début à la fin.

Chapitre II :
Personnages atypiques

Introduction

Le cursus que nous avons eu, au fil des années en matière de narratologie, nous renvoie toujours, particulièrement en ce qui concerne le concept même de personnage, à l'apparition respectivement du mouvement formaliste et de l'approche narratologique structuraliste qui admet que le récit littéraire ne peut être traité que comme un tout cohérent. L'essentiel dans l'analyse est donc comment le sens est construit à travers l'œuvre.

De cette façon, nous avons appris aussi, qu'en substance, les personnages ne peuvent être traités comme des entités réelles mais doivent l'être en tant que constructions discursives.

Bien- sûr d'autres points de vue ont été développés reprochant parfois à cette approche générale d'être réductrice. Quel que soient les approches, telles que retenues essentiellement de Genette et de Greimas, elles peuvent être utilisées pour peu qu'une méthodologie leur soit appliquée comme l'explique Barthes qui représente le personnage comme « un être de papier ». D'où, la conclusion ouverte émise par Rimmon-Kenan (59- 70) qui résume l'entité qu'est le personnage comme référent fictif et antropomorphe évoluant dans une fiction.

Dans la diégèse, nous avons donc un être de langage et un être de paroles, une entité identifiable à travers des traits sémantiques qui se trouvent dans le récit et partie intégrante du texte énonciatif.

Pour Margolin, théoricien des années 1980-1990, « le roman est une représentation verbale d'une succession, d'hypothétiques états de choses ; les personnages sont des membres de ce monde possible, qui peuvent être identifiés, situés selon leurs attributs et relations, posséder une intériorité et une personnalité. C'est dans la foulée des critiques littéraires de cette époque que la théorie des mondes possibles permet d'envisager une configuration spatiale de l'univers littéraire.

Pour être, de la meilleure manière possible, dans la particularité que présente notre corpus tout en restant concis et évitant d'être pris dans le foisonnement des théories, toutes utiles et intéressantes mais impossibles à couvrir dans notre Mémoire, nous avons opté pour l'examen en trois axes qui ont été dégagés par Yves Reuter en 1988, dans son article : l'importance du personnage. (https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1494) et aussi, suivant les critères dégagés par D. Coste. Ceci, en sus de ce que propose Hamon. Cette triple tentative de schématisation analytique nous permet de

cerner au mieux la valeur des personnages dans notre corpus et de mieux répondre à la question de savoir en quoi Nationale1 échappe ou non à sa qualification comme roman.

En effet, plus d'une critique avance le fait que l'auteur a écrit « le faiseur de trous » en œuvre de romancisation de Nationale1, lequel est considéré comme un récit de voyage écrit dans la pure tradition du genre.

Les trois propositions de Y. Reuter sont :

A- Le personnage marqueur typologique – En tant que marqueur du narratif, il différencie le type narratif des autres types bien connus en didactique (explicatif, argumentatif, injonctif...) et en tant que marqueur intra-narratif, il différencie les genres de récits.

B- Le personnage comme organisateur textuel – quelle organisation narrative avons-nous devant un récit et selon quel lien personnage-action ?

C- Le personnage en tant que lieu d'investissement – Le personnage se constitue dans l'interaction texte/Hors-texte/Sujet. Il produit les indices par un sujet et une société qui s'y investissent (investissement socio-idéologique, investissement du sujet...)

Mais avant cela, nous tâcherons de schématiser l'analyse du personnage suivant les critères essentiels de P. Hamon.

Philippe Hamon présente les critères pouvant opérer la distinction et la hiérarchisation des personnages dans un récit d'un texte. Ces critères dépendent de choix linguistiques, esthétiques (par ex. le genre) ou culturels-idéologiques ce qui amène à envisager une qualification différentielle portant sur la quantité de manifestations du personnage et leur récurrence : « traits anthropomorphes et figuratifs, marques (par ex. blessure), généalogie, formes de nomination, traits de description (positifs/négatifs) physiques, psychologiques, sociologiques, relations amoureuses avec un personnage plus ou moins important, statut de narrateur conjoint ou non... »

Ainsi, les éléments différentiels permettent de situer dans le récit :

- La fréquence d'apparition
- L'autonomie et la latitude associative des personnages

D'autre part il y a l'organisation diégétique qui indique la fonctionnalité différentielle :

- Le personnage est-il constitué par un faire et/ou un dire (il est seulement cité), et/ou un être (il est seulement décrit) ?
- Résout-il ou non les contradictions ?
- Jouit-il d'une pré-désignation par laquelle on distingue d'emblée son statut ?

D'autres types de critères existent. Ainsi D. Coste a proposé d'analyser les personnages selon leurs fonctions intra-fictionnelles :

- Fonction dynamique : les rôles actionnels ; le personnage est sujet ou objet de l'action
- Fonction panoramique : les personnages sont support de descriptions, jugements, commentaires, ils donnent à voir ou à savoir, ils sont sujet du verbe "montrer"
- Fonction focale : les personnages sont objet d'attention, d'observation, de description de la part d'autres agents, ils sont sujet du verbe " être vu ".

Claude Brémont invite, pour sa part, à différencier le patient, subissant le processus et l'agent, initiateur du processus qui peut donc être de conservation ou de modification. Cette conservation et éventuellement cette modification pourront être d'une valeur positive ou négative qui impliquera que l'on est devant des agents d'amélioration ou de dégradation, ou des agents de protection ou de frustration, ou encore des agents volontaires ou involontaires.

- Personnage et narration - Personnage et mise en texte.

Nous avons jugé, à titre de rappel d'ajouter ce paragraphe pour bien fixer la base de réflexion du Professeur P. Hamon sur ce sujet précis.

Le personnage : un être de papier

Tout un chacun pense naturellement que toute personne est une entité réelle, même si aujourd'hui la dimension virtuelle y sème quelque trouble.

Quoi qu'il en soit, toute personne est un personnage en soi, sauf que le personnage se trouve également dans la dimension du texte. C'est à partir de ce paradigme, que Philip Hamon a proposé ces caractéristiques pour la détermination des personnages d'un récit : le nom, le portrait physique, le portrait psychologique et la biographie.

II. 1 Hamid

Rencontré sur les hauteurs de l'atlas blidéen, Hamid est le premier personnage évoqué par le narrateur-voyageur. Mis en relief par ce dernier, il convient d'examiner ici son être et faire pour voir en quoi il mérite cette étiquette de personne atypique. Pour ce faire, nous feront appel aux travaux de Philippe Hamon et d'autres. Et cela pour vérifier l'hypothèse d'un faire particulier au point d'être ainsi mis en évidence.

Décrit d'une manière sommaire, ce protagoniste est plutôt associé à un espace et à une période. C'est le tout qui montre l'importance de ce personnage comme le suggère ce rapprochement : « Ce sont des gorges profondes, dures, sombres et inquiétantes. Baignées dans un faux calme qui ressemble à Hamid, d'une sagesse contenue par une passivité de façade, à moins que ce ne soit l'inverse » [*Nationale 1* : x]. Le narrateur nous livre ici ses impressions sur la psychologie de ce protagoniste en affirmant qu'il est d'un faux calme, à l'image des lieux où il évolue. Et un peu plus loin, il nous donne ces informations.

Hamid est policier, il a la trentaine et est de Tissemsilt, ou plutôt de Tissemsilt comme il le dit. En tous cas, il est là depuis 2003, date à laquelle il a été affecté. Hamid veille sur les montagnes et les villes, sur ce lacet obscur qui fait les gorges, sur ces versants abrupts desquels tout peut surgir, une nouvelle guerre sauvage ou une armée de singes en rébellion contre l'augmentation des taxes sur les bananes d'importation. Les services de sécurité sont omniprésents, signe d'une méchante plaie à peine soignée qui peut se rouvrir à chaque instant. Quand il ne veille pas sur le serpent, Hamid monte et redescend sans cesse les gorges, de Blida à Médéa, de Boufarik à Fernane, au gré des bus, des taxis ou généreux voyageurs. [*Nationale 1* : x] ».

Cet extrait est basé sur le faire du personnage. Il donne à lire son métier dans un style mâtiné d'humour. Parmi les signes de sa particularité, sa capacité à supporter la dureté des lieux et tous les risques qui s'y trouvent. Vivre et travailler dans de tels reliefs tout au long de l'année relève de l'exploit, insinue l'auteur.

Par ailleurs, à travers l'évocation de ce personnage, nous avons ce que D. Coste désigne par la fonction panoramique dans la mesure où le personnage est support de descriptions, jugements, commentaires. Hamid est parfois un prétexte pour revenir sur une dure période vécue dans les montagnes isolées du pays, comme l'atlas blidéen. Son expérience est racontée pour montrer le tragique des événements passés.

Mais cela n'exclut pas une valorisation de ce personnage qui hante ces lieux. En apportant ses dires, le narrateur met en relief une sagesse incarnée. Dans l'échange implicite entre les deux, une valeur de sentence est accordée à la voix de Hamid.

- Là où il y a des montagnes, il y a des problèmes, dit-il, en bon enfant des hauts plateaux sans reliefs. Le gradient altimétrique encore, la hauteur n'est pas une maison de retraite pour asthmatique. Hamid gagne 15000 dinars par mois. Il a une femme et des enfants à Tissemsilt, qu'il essaie de voir le plus souvent possible. Entre temps, il navigue dans cette séquence de Nationale 1, ce serpent dont la morsure peut être fatale. [Nationale 1 : x]

Ce passage illustre la sagesse du personnage évoquée plus haut. Le narrateur attribue la sentence : « là où il y a des montagnes, il y a des problèmes » à ce personnage rencontré sur les hauteurs de la Chiffa. Hamid n'est pas seulement un être sage, mais il est aussi un résistant puisque malgré la dureté des lieux, l'éloignement de sa famille, il continue à exercer son travail contre une modique somme de 15 000 dinars. Nous avons là une caractérisation positive du personnage. Ces traits de caractère sont plusieurs fois suggérés comme le confirme le passage qui suit :

- Etrange explique-t-il.

Etrange. Son frère, policier aussi, est mort ici, à Médéa suite à une embuscade. Hamid ne comprend pas pourquoi on l'a affecté sur les lieux du meurtre de son frère. Les années dures ont été vraiment dures et ce n'est pas un pléonasme. Et maintenant ? [Nationale 1 : x]

Bien que ces lieux aient vu l'assassinat de son frère, Hamid continue à y travailler. Cela renseigne sur sa capacité à résister, à être dur comme les lieux et comme la période vécue.

En bref, si l'on applique la grille dégagée par P. Hamon, on dira que Hamid est un homme, trentenaire, marié avec enfant. C'est un policier issu d'un milieu modeste et originaire de Tissemsilt dans les hauts plateaux. Il travaille sur les hauteurs de la Chiffa, sur la route de Fernane dans la wilaya de Médéa.

A travers ces exemples qui reprennent l'essentiel de la voix du personnage, les caractères informatif et suggestif du récit, voulus par le narrateur, sont de cette manière réalisés.

**II.1.2 Hamid ; personnage schématisé suivant les caractéristiques de P.Hamon -
HAMID**

Base d'appréciation	Occurrence
Identité	Etat civil : Hamid ; trentaine ; masculin ; marié avec enfants
Donnée physique	Taille et apparence extérieure :..... Profession : policier
Statut social	Milieu social : modeste Résidence : Tissemsilt, Hauts plateaux Résidence professionnelle : Médéa Lieu d'affectation : route de Fernane.
Aspect comportemental	Sage, passif d'apparence
Caractère d'intériorité	
.....	
.....	Equilibré
Aspect	Maturité, perspicacité
Personnalité	

II. 2 Malika

Lorsqu'on aborde, après une première lecture du récit, le personnage de Malika, on ressort avec l'impression que le narrateur lui accorde plus d'importance qu'une simple figurante. Il n'y a pourtant, dans l'aspect textuel formel, aucun élément notable qui montre cette valeur. Aussi, faut-il envisager la place du personnage dans l'architecture textuelle et l'intensité qui est accordée au récit.

En effet, l'auteur a associé un de ses titres au sommaire au nom de Malika « Le carrefour de Malika », ce qui déjà, indique que la place de ce personnage est particularisée dans la narration, dans le sens parfaitement géopoétique où l'on peut trouver cette association subtile entre le lieu et le personnage et qui va jusqu'à la quasi confusion des deux. Ainsi, le carrefour

n'est pas un carrefour dans le sens infrastructurel du terme. Il est en fait « matérialisé » ici, par Malika et son café qui fait office de relais routier.

Dans le récit, on la découvre comme gardienne du néant ou du vide. Les deux termes sont presque synonymes et ils reviennent souvent dans cette traversée du désert. L'auteur va jusqu'à intituler un chapitre au nom et prénom du vide. D'où l'intérêt de voir comme cet espace du vide se présente par le biais du personnage qui l'habite, le (sur)veille :

Là, au croisement de la route de Timimoun à l'ouest, qui contourne le plateau du Tadmaït vers le nord et la route de In Salah, plein sud, la porte sableuse du Hoggar. Un café. Ou plutôt une petite baraque informe avec deux tables dehors qui délimitent une terrasse de 4 mètres carrés. Une terrasse de 4 mètres carrés dans un désert absolument plat de 400.000 kilomètres carrés

- Je suis la gardienne du néant.

C'est ainsi qu'elle se définit. Malika dans sa djebba qui ne cache aucunement son énorme tour de taille, la tête dans un foulard qui a du mal à masquer une chevelure ébouriffée...
"Ana li hakma l'khla". C'est moi qui tiens le vide. Effectivement, c'est le vide. Total.
[*Nationale 1* : 56]

Le narrateur commence par situer le commerce de fortune que ce personnage tient au milieu de nulle part. consciente de cette situation particulière, Malika se voit et se présente comme la gardienne du néant. Elle tient un modeste commerce dans ce néant, en plein désert. Cette complicité entre personnage et lieu du vide vise plus à valoriser ce personnage féminin.

Tenir un commerce, de surcroît pour une femme, en plein désert est en lui-même un cas unique en son genre. Ce défi pour le vide, pour la dureté des lieux, hisse Malika en personnage atypique.

Un peu plus loin, le narrateur nous livre quelques informations sur cette gardienne du vide. Les propos qui vont suivre nous aideront à caractériser davantage ce personnage.

Malika est la propriétaire de ce café de la dernière chance. La soixantaine usée, les yeux très clairs et rieurs, une main sur le visage pour se protéger du soleil... Malika attend quelqu'un... La vieille Malika qui vit seule dans un réduit servant de café et de restaurant est dépendante des routiers... Malika a les yeux incroyablement clairs [...]. Il ne reste rien ici, dans ce croisement hasardeux planté dans un plateau désertique. Rien à part Malika bien-sûr... Originnaire de Constantine, septuagénaire déglinguée mais pleine d'humour. Malika a atterri ici après plusieurs aventures tumultueuses d'une vie qui a commencé il y a très longtemps. [*Nationale 1* : 57]

Base d'appréciation	Occurrence
Identité	Etat civil – Prénom : Malika Origine ou lieu de naissance : Constantine Situation matrimoniale- Célibataire ou divorcée.
Donnée physique	Septuagénaire, yeux très clairs, rieurs, obèse, ridée, cheveux ébouriffés.
Statut social	Modeste, tenancière de petit commerce Aimable, souriante, femme de caractère
Aspect comportemental	Femme d'expérience, affable
..... Caractère d'intériorité	Passé difficile mais résiliente ; discrète sur son passé.
Aspect	
Personnalité	

Comme par parcimonie, le narrateur ne donne que quelques détails sur ce personnage, à savoir son âge et la couleur de ses yeux. On apprend que ce protagoniste a soixante ans, a les yeux très clairs et vit seule dans cet espace hostile. Par ce peu de détail, on déduit tout de même qu'il s'agit là d'une femme forte de caractère. Sinon comme il demeure

la seule personne à survivre dans ce plateau désertique. L'autre information que le narrateur divulgue à son propos est le fait qu'elle est originaire de Constantine. En quittant cette grande ville du nord pour s'établir au milieu du désert, cette femme se distingue par sa personnalité à part.

Par ailleurs, une phrase dans le récit, transcrite sciemment en anglais retient l'attention au sujet de Malika : « Ce café of the last chance ». The last chance fait penser en effet à une fiction américaine, publiée en avril 2002 par Linda Lael Miller. Ce clin d'œil à cette œuvre est fait, sans doute, pour suggérer une similitude entre le parcours de Malika est celui de l'héroïne de cette fiction américaine. Les deux personnages ont fui un lieu et un passé pour chercher un autre destin, construire un autre futur.

Enfin, si l'on utilise les mots de P. Hamon, on va conclure par dire que Malika est une divorcée, septuagénaire, originaire de Constantine. Elle a pour traits physiques l'obésité, des yeux très clairs, des cheveux ébouriffés et des rides. Tenancière d'un modeste commerce, cette femme de caractère est affable, aimable et souriante. Femme d'expérience, elle demeure discrète sur son difficile passé et résolue à réussir sa résilience.

II. 3 Boudjemâa

Dès le début de l'histoire, le nom de Boudjemâa apparaît, contenant un mystère du fait que rien n'est expliqué au sujet de l'importance que revêt cette personne pour le narrateur et qui fait qu'il ait jugé nécessaire de parcourir plus de deux mille kilomètres pour le retrouver. Ce n'est que vers la fin du récit que le lecteur découvre ce qui se cache derrière l'identité de Boudjemâa mais sans pour autant avoir une idée claire de l'intérêt qu'il représente. Toutefois, nous comprenons que le personnage-narrateur a été poussé à vouloir connaître une personne ayant la réputation d'être exceptionnelle et d'incarner, à elle seule, le Sahara algérien. Dans le déroulement du récit, Chawki Amari a tenu à cultiver le secret autour de Boudjemâa

Au détour de plusieurs pages, ce nom est simplement convoqué. Le lecteur comprend seulement que celui-ci est l'objectif du narrateur-voyageur qui va jusqu'à In Guezzam pour le rencontrer. Cette information est réitérée comme dans ce passage : « L'Atos est toujours là, petite et solide, attendant la suite des opérations, Kalim dedans, pressé d'avalier du plateau.

Boudjemâa ? Encore trop loin puisqu'il est à 1400 kilomètres au bas de la nationale1 ». Cet exemple et bien d'autres entretiennent le mystère autour du personnage que nous découvrons que vers la fin du récit. Par ailleurs, elles expriment bien l'impatience et la volonté de retrouver ce personnage avec des moments d'espoir et des moments de doute. Les prochaines lignes font découvrir, enfin, au lecteur, l'identité du personnage clé du récit.

Cependant, il faut préciser que le statut du personnage Boudjemâa en tant intervenant passif ne diffère pas de manière essentielle des rôles impartis aux autres personnages qui se relaient dans la narration. En un seul paragraphe, il décline l'identité complète et la profession de ce protagoniste atypique :

A In Guezzam, au bout de la route, j'ai retrouvé Boudjemâa qui ne m'attendait pas. Une fois installé chez lui, j'ai fait sa connaissance. Boudjemâa Laghnèche est un pompier. Pompier du désert, de la protection civile de In Guezzam. Boudjemâa, comme tout targui, aime le feu mais juste pour le thé et le dialogue autour du feu, sur du bois, en feu. Pompier ? [Nationale 1 : X]

Base d'appréciation	Occurrence
Identité	Etat civil – Boudjemâa Laghnèche Origine ou lieu de naissance : Tamanrasset ou In Gezzam Appartenance ethnique : Touaregs Âge- 50 ans Situation matrimoniale- Marié ; enfants.
Donnée physique	Bonne santé (âge 50 mais en paraît 20) Modeste. Agent de la protection civile Aimable, le sourire facile
Statut social et professionnel	
Aspect comportemental	Visage grave, yeux doux, mélancolique, patient, résigné Jeunesse et force
.....	Homme d'expérience, affable, sagesse
.....	

Caractère d'intériorité	Fausse passivité Passé difficile mais résiliente ; discrète sur son passé.
Aspect	
Personnalité	

Ainsi, il lève le voile du mystère entretenu autour de ce personnage depuis le début du récit. Il nous informe que Boudjemâa exerce en tant que pompier. Cette fonction, qui évoque dans les esprits les incendies de forêts, permet au narrateur de faire un jeu de mots autour du feu, celui de la cuisson et non celui des incendies.

Plus loin, il ajoute d'autres informations concernant ce personnage atypique. Nous verrons dans les exemples suivants, que les séquences de dialogue sont identiques dans leur forme à celles que le lecteur a suivi lors des rencontres occasionnelles précédentes, même si elles sont plus nombreuses. Une de ces séquences nous donne ce complément d'informations :

Boudjemâa a 50 ans mais il en paraît 20. Le visage grave mais les yeux doux, le sourire facile bien qu'empreint d'une certaine mélancolie. Boudjemâa a cette sagesse du Sud qui s'ajoute à la sagesse de son métier. [*Nationale 1 : x*]

Comme dans le cas des précédents personnages, le narrateur se contente de quelques détails concernant l'âge, les yeux, le sourire et la sagesse du protagoniste. Pourquoi cette ressemblance ? Il s'agit là, peut-être, des préférences de l'auteur. Rapportant les propos de son interlocuteur, le narrateur attribue à son vis-à-vis les traits de caractères suivants : la patience, la sagesse et la fausse passivité.

Pour résumer, nous pouvons dire que Boudjemâa Laghneche est un Targui de 50 ans. Marié et père de quelques enfants qui habitent loin de lui, ce personnage est décrit comme quelqu'un de modeste, patient, résigné. Agent de la protection civile, il a le visage grave, les yeux doux et dégageant une vivacité et une fausse passivité.

Enfin, pour conclure, il importe de souligner que, dans le récit, il y a aussi des personnages de moindre envergure, de simples figurants. Ils sont évoqués, par le narrateur, juste pour servir de prétexte à des développements sur les nombreux thèmes qui se dégagent de la narration à caractère géopoétique adoptée par l'auteur. Ces personnages qui n'ont qu'un rôle de figuration parce que ne jouant pas de rôle notable dans le déroulement du récit, ne

peuvent s'insérer dans les caractéristiques établies par P. Hamon ou les axes dégagés par Greimas. Toutefois, il importe de les citer en reprenant cet aveu du narrateur-voyageur :

J'aurais aimé amener avec moi le Veil homme aux destinations, celui de la Côte de Bir Mourad Raïs, celui qui m'a dit « tout droit » pour aller à In Guezzam. J'aimerais aussi voulu avoir à mes côtés Hamid, le patrouilleur du serpent de la Chiffa, Abdelkader le Djelfaoui amateur de maillots de bain, Mohamed, l'Oukil énergiquement solaire de Moulay Hsen. Et surtout Malika. [*Nationale 1* : x]

De ce qui précède, nous pouvons présenter un schéma actantiel qui reflète au mieux la logique du récit :

Modèle actantiel

DESTINATEUR	SUJET	DESTINATAIRE
Donner sens à l'action	Le narrateur et personnage	(Lecteurs)
Prendre la mesure de l'immensité	+ Kalim	
Du Sahara et de la longueur de N1		
ADJUVANTS	OBJET	OPPOSANTS
Indications utiles au voyage part Bon accueil matérielles	Arriver à In Gezzam Voir Boudjemâa	Non précisés à les difficultés

Conclusion

La notion essentielle d'espace :

Les récits de voyage constituent une belle opportunité pour le lecteur d'explorer un espace plus ou moins grand, qu'il soit terrestre ou maritime, qu'il ne connaît pas ou qu'il peut découvrir à travers d'autres yeux. Ils ont cet avantage d'engendrer un discours « viatique », toute en suggérant un imaginaire de l'espace. C'est dans ce sens que nous avons parlé de géopoétique, considérant la symbolique particulière qui en résulte. Il s'agit principalement d'offrir une interprétation de l'espace qui soit différente de l'impact eu de ce que l'on sait de l'espace d'origine.

A la lecture de *Nationale 1*, se dégage la nette impression que l'on découvre un monde aussi vaste que méconnu (L'Algérie n'est-elle pas dite continent ?) Quant à la délimitation de l'espace (il commence à Alger et finit à In Gezzam) elle reste difficile, parce que l'humain ne peut en circonscrire qu'une infime partie et uniquement sur un trajet ou plutôt une trajectoire généralement prédéterminée. Toutefois, les limites peuvent être poreuses (Le narrateur n'a-t-il pas tenté d'aller au-delà de In Guezzam ?).

Assamaka est au Niger, au-delà de la frontière algérienne mais aussi une possible continuation du voyage dans une même atmosphère saharienne :

« - Assamaka ? Tu devrais y aller en attendant un retour vers Tamanrasset ».

Chapitre III :
Découvertes insolites

La notion de découverte en théorie de la littérature nous amène à considérer les concepts qui indiquent quelle perception est faite de l'œuvre littéraire, autrement dit, la manière dont les œuvres littéraires sont perçues, interprétées et valorisées.

Dans la littérature, la découverte est certainement liée à l'acte de création d'une œuvre. Les auteurs imaginent et mettent en place des thèmes, des formes narratives ou des styles qui inexplorés ou peu explorés, ce qui renouvelle en permanence l'art de l'écriture et la lecture.

Comme toute découverte implique une capacité d'interprétation, Le lecteur est appelé à accéder à diverse significations possibles, une symbolique particulière et autant de motifs qui orientent la compréhension de l'œuvre.

A travers la somme des théories critiques étudiées, nous avons pu concevoir les possibles structures sous-jacentes des textes et les significations qui en découlent dans une construction ou une déconstruction des textes.

Sur un plan parallèle, le contexte historique, social et culturel dans lequel s'inscrit le discours est déterminant dans l'esprit de découverte que peu envisager le lecteur des œuvres, qu'il s'agisse de récits réels ou fictionnels, réalistes ou non.

Dans l'analyse des textes, la question de la découverte est installée dans un large éventail de possibles selon le genre de récits envisagés, à même un seul récit comme dans Nationale1.

III.1 Neige à Djelfa

Ce qui a surpris notre auteur en traversant le pays du nord au sud c'est le manteau blanc dont est revêtue la ville de Djelfa. Cette cité des hauts plateaux, connue par son climat sec et chaud tout au long de l'année. Voir une région entièrement recouverte de neige est un phénomène rare en Algérie, surtout aux portes du désert. Etonné par ce fait météorologique, le voyageur nous fait part de cette insolite découverte dans son récit. Il importe alors d'examiner cet insolite et de voir comment il est décrit dans notre corpus.

Par insolite, étymologiquement inaccoutumé, inouï en latin, est tout ce qui a un caractère surprenant, remettant en cause l'idée établie de quelque chose et allant jusqu'à être déstabilisant selon le degré de défiance des normes et des conventions. Ainsi, pour le narrateur et ses lecteurs, Djelfa est loin d'être une ville de neige. Voir ces étendues nivéales dans cette région a d'abord étonné le voyageur qui va, de son côté, chercher à surprendre son lecteur, lui qui est connu pour être un écrivain qui favorise l'effet d'insolite à des événements donnés dans des situations tout à fait réalistes.

En effet sans altérer aucunement la réalité, l'auteur a tenu le pari de décrire des situations qui plongent le lecteur dans des situations inattendues. Son narrateur tend alors d'extraire le banal que peut susciter l'Algérie chez le lecteur, y compris algérien en transformant le regard qui est porté sur ses hommes, ses paysages, ses valeurs, ses faiblesses et ses forces. Dans cette perspective narrative, ce qui passe pour banal est souvent rendu extraordinaire et ce qui passe pour « anormal » est rendu tout à fait réaliste. N'est-ce pas le cas du thème de la neige qui est évoqué dans un récit concernant le Sahara ? :

Le sable fin, jaune et orange, parfois ocre est déjà le signe imparable du désert. Mais là, c'est l'hiver. Le rigoureux hiver des hauts plateaux. Cette année encore, il a neigé à Djelfa mais cette année, il a neigé encore plus. Là, ici, alors que tout est blanc, à la sortie de Djelfa, alors que la neige tombe sans discontinuer, un panneau de signalisation représentant un dromadaire, surgit dans le décor obscurci par le blizzard. Attention aux dromadaires. C'est le premier panneau de ce type depuis Alger. Pourtant, dans la blancheur immaculée de la neige, dans cette tempête de flocons cotonneux, on a du mal à imaginer un dromadaire ici. Le contraste est saisissant. Entre ces pierres typiques, entre ces bouts de sable orangé et poussières de continents jaunâtres et ocres, de la neige, partout. Cette année, la neige est tombée jusqu'à Laghouat. [*Nationale 1* : 44]

Le désert est là, décrit au tout début de ces lignes prises en exemple. C'est un signe, précise le texte alors qu'il annonce une opposition avec l'idée qu'on peut se faire du Sahara en ouvrant le champ sémantique propre à la neige : l'hiver rigoureux, le blanc de la neige, la chute continue des neiges, blizzard, blancheur immaculée, tempête, flocons cotonneux. L'image est ensuite portée dans une autre opposition : la présence d'un signe indiquant par deux fois que le dromadaire est présent dans ces mêmes lieux, ce qui renforce le contraste et donne une image d'insolite.

L'élément de surprise qui renforce l'idée de l'insolite est cultivé par l'auteur qui, d'une part, n'a pas manqué de faire remarquer la présence du froid à plusieurs étapes de son début de périple et d'autre part, n'a jugé utile de relever qu'en termes très avarés qu'en hiver, la neige est déjà présente dès les premiers kilomètres faits vers le Sud, surtout sur les hauteurs de l'Atlas blidéen, et que c'est dans le sens du Sud que l'hiver est le plus rigoureux lorsqu'on compare au climat de la côte à l'intérieur du pays, que l'on se dirige vers l'Est, l'Ouest ou le Sud.

Par ailleurs, comme pour accentuer l'insolite associé au lieu, le narrateur donne libre cours à son imagination et use de son humour coutumier pour décrire les tenues vestimentaires des habitants de cette ville. Cette conjugaison d'imagination et d'humour a fait de la *kachabia*, ce

vêtement masculin traditionnel réputé pour bien couvrir les hommes et leur tenir chaud, une image insolite, celle des extraterrestres à Djelfa :

Et les kachabias, des kachabias à n'en plus finir, l'habit national de la région. La thèse des extraterrestres prend alors tout son sens. Si, si, tous ces hommes en kachabias dont les membres ne se voient pas, pas même les mains toujours dans les poches insondables de cette tunique à triple fond. Ce ne seraient que des extraterrestres qui cachent leurs tentacules verts sous leurs kachabias. D'ailleurs, ils ne boivent que du thé. Vert bien-sûr ; ne parlent pas ou très peu. Comme des extraterrestres qui pour évoquer leur lointaine planète, parleraient du temps qu'il fait sur la terre. [*Nationale 1* : 41]

Ce passage montre comment on accentue l'insolite d'un fait pour un voyageur étranger aux lieux. Non habitué à voir autant de kachabias, il se met à imaginer une invasion d'extraterrestres. Cette imagination a donné lieu à une image insolite, mais qui paraît un peu excessive. Cela rappelle la tradition du récit de voyage dans laquelle le voyageur-narrateur a tendance à exagérer les traits singuliers. C'est ce que prouve cette généralisation qui vire vers le cliché et la stéréotypie.

III.2 - Nili ou le vide.

Même si les mots vide, néant, rien, jalonnent le texte de bout en bout dans la description du désert qu'est le Sahara, cependant, la description du vide associé au lieu dénommé Nili participe de l'insolite des lieux. Signalé par un panneau de circulation, Nili est décrite comme synonyme du vide à comprendre au sens littéral et même au sens philosophique du terme. L'insolite de Nili est donné à lire dans ce passage.

- Où sommes-nous exactement ? – Au kilomètre 457, au sud de Ghardaïa et au nord de Meniâa. Il y a une plaque dans ce néant. Nili. Et rien... Une plaque à l'entrée porte le nom de Nili. Une plaque à la sortie porte le nom de Nili. Entre les deux plaques, rien. Une centaine de mètres sur la nationale 1, où il n'y a rien... Si le néant avait un nom, il s'appellerait Nili. S'il y avait une direction à chercher, ce serait vers le toponyme, chaque région du pays présentant une toponymie particulière en relation avec son environnement. Au nord, souligne Brahim Atoui, le plus célèbre des toponymistes algériens, la toponymie est essentiellement anthroponymique, ce qui veut dire que le sol appartient à un homme... Domaine des Bou et des Ben... Alors que dans les hauts plateaux, ce sont les toponymes hydronymiques qui occupent la première place, suivis de l'oronymie.

Dans cet extrait, le narrateur situe d'abord géographiquement le lieu. Il laisse ensuite au vide, le vide dans le sens métaphorique du terme et non au sens physique comme vide absolu, celui de l'absence de toute matière. Il s'agit plus d'un point de vue subjectif du terme avec ce qui

peut relever du sentiment ou d'une volonté métaphorique. Bien que le vide, ici, n'est pas utilisé comme adjectif, il ne peut que renvoyer à un espace qui n'est simplement pas occupé ou aménagé ou construit par la main de l'homme. Toutefois, le vide n'est pas perçu forcément dans le sens d'absence puisque d'aucuns lui accordent une fonction ou au moins une base possible où quelque chose peut ou doit inévitablement surgir « la nature a horreur du vide » acception de la fonction du vide. Cette posture rejoint le point de vue de Barthes qui considère que le vide doit être entendu comme une aspiration à un nouveau ou à un renouveau. Ainsi, nous avons une dynamique supposée dans la fonction d'un espace vide ou exprimée dans un récit représentant ce vide dans son narratif.

Tout vide est alors appelé à être comblé au nom de cette dynamique quasi naturelle. Il en est ainsi dans les héritages spirituels connus où l'évocation du désert désigne bien un espace aride mais non infécond, non stérile. La tradition biblique, référence traditionnelle dans la littérature occidentale, l'admet de la sorte. Dans notre corpus, nous trouvons une démarche conforme à ce qui vient d'être dit considérant la vision générale du Sahara qui est offerte ici : un espace spécifique compris dans une dimension temporelle et surtout spatiale spécifique et non uniforme dans plusieurs de ses aspects et dans plus d'une réalité qui lui est propre.

Le désert saharien est une découverte dans le plein sens du terme, nous explique le narrateur à chaque étape qu'il franchit. Il y contient autant de surprises qui sont uniques et peut être considéré de plein de choses qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est donc contenant avec un contenu digne d'être découvert. Quant au vide, au-delà du ressenti humain, il peut apparaître à certains lieux de ce Sahara et demeure en tout état de cause largement incompréhensible ; ce qui amène le lecteur averti à comprendre que le vide n'est pas le propre du désert algérien.

La vacuité est dans le sentiment des hommes qui sont appelés à le visiter et non dans celui des hommes qui y vivent ou qui en reviennent. C'est également là qu'une observation peut être faite, marquant l'originalité de l'œuvre de Chawki Amari : la question métaphysique est réduite à sa plus simple signification tandis que les réflexions suggérées autour de la spiritualité y sont nombreuses. La transcendance est plus une question de fatalité et de loi naturelle qu'un destin qui doit s'accomplir en épreuves consenties ou non.

Confronté à ce grand espace du vide, le narrateur se pose des questions qui montrent bien son étonnement de voyageur dépaycé. Ces interrogations sont à mi-distance entre la géographie et la philosophie, elles reflètent un désarroi :

Dans quel sens traverser Nili en sachant que Nili n'existe pas ? Faut-il traverser Nili du Nord vers le Sud ou du Sud vers le Nord ? Je cherche toujours un Nili, le lieu, il n'y a pas de Nili, l'habitant. La dunette orange et grise est là, immobile attendant une heure plus chaude dans la matinée pour chauffer et redevenir toute orange. A El Meniâa et Ghardaïa, j'ai demandé après Nili. Non, personne ne connaît. Personne n'y allé puisqu'il n'y a rien à Nili. Si le néant avait un nom, il s'appelaït Nili. [*Nationale 1* : 51]

Dans ce passage, le narrateur exploite une situation insolite pour en faire un sujet de philosophie existentielle. Une plaque de signalisation annonce le début de quelque chose qui n'existe pas ni habitat, ni habitants. Nili ce lieu qui ne correspond à rien de visible en dehors des dunes de sable donne lieu alors à des questionnements existentiels. Notre personnage s'attarde sur ce non-lieu pour nous suggérer que la seule explication possible, c'est que Nili serait le nom arabe du néant, du vide existentiel.

Il a bien interrogé les habitants d'El Meniaa et de Ghardaïa, ils ont répondu par la négative, ils ne connaissent pas un lieu habité ou un lieu dit de ce nom. Cette énigme d'un lieu indiqué mais inexistant tarabde le voyageur qui témoigne :

Ce kilomètre 457 où l'on ne peut rien contempler le néant de face, il n'y a pas d'explication. Nili veut bien dire Indigo en Arabe mais aucune teinte ici n'approche l'indigo. Comme disent les spécialistes, c'est un non-lieu, il est référencé mais il n'existe pas, c'est un point sans suite de la théorie de l'émergence et de l'agglomération. Nili n'existe nulle part, pas même sur Internet, même pas sûr Google. [*Nationale 1* : 52]

Ce qui étonne le narrateur est le côté absurde de la situation. On indique un lieu, alors que cet espace n'a pas d'existence en dehors de la plaque qui le signale. Pour accentuer l'insolite de la chose, le narrateur, nous dit que Nili n'a même pas d'existence virtuelle, aucune trace de ce nom sur internet et google. C'est une énigme qui demeure non résolue.

III.3 Moulay Hsen

Après cette traversée du vide, le narrateur nous invite à méditer sur un autre lieu incontournable pour les routiers qui emprunte la Nationale 1. Il s'agit du mausolée de Sidi Moulay Hsen dont la visite est recommandée pour s'assurer une « assurance voyage », dit-on. Le témoignage du narrateur corrobore ses dires des routiers :

Puis une plaque vers la droite, presque un détail. Pourtant c'est Sidi Moulay Hsen. Le Marabout de la Nationale1, le saint de la route, dont la visite ou plutôt la ziara, ce qui n'est pas forcément la même chose, est vivement conseillée, les routes étant aussi défoncées que théoriquement dangereuses. Dans ces contrées où l'état brille par son absence, sur qui compter. [*Nationale 1* : x]

Là aussi, comme pour le lieu-dit Nili qui évoque le lieu dans le sens d'un non-lieu plutôt qu'un espace plein où les hommes vivent, une plaque qui fait détail dans l'immensité du décor, indique un lieu évocateur, Moulay Hsen. En fait, c'est Sidi Moulay Hsen, localisant un mausolée avec sa Koubba. Le nom du lieu renvoie à une figure sainte par excellence puisqu'en même temps protecteur de la région et plus encore, le saint patron des voyageurs et des routiers, le saint patron de la Nationale¹ ; c'est dire son importance. Ainsi, est-il perçu comme très utile dans cet environnement difficile et considérant, en particulier, les dangers qu'évoque une route traversant la désolation du désert et mal entretenue. A ce titre, Moulay Hsen est, ici, un recours salvateur, selon le narrateur qui ajoute :

Moulay Hsen, un Touati de la région d'Adrar, mort ici lors d'une tentative de pèlerinage à la Mecque et qui, depuis, constitue le point spirituel de la région. Il est enterré dans une Koubba, un peu à l'écart des habitations où logent Loukil et ses associés.

En cette occurrence, le signe métaphysique n'opère pas isolément de la réalité pratique. En effet, le marabout n'est pas seul à veiller sur les espoirs et la sécurité des gens. L'armée est aussi présente dans son voisinage ainsi que la plus grande société algérienne : Sonatrach. Cela est souligné d'une manière ironique : « Sur cet axe du bout du monde, là où seule la baraka et la mécanique générale peuvent vous sauver, pour qui roule Moulay Hsen en bord de route ? Pour Sonatrach, à côté, l'armée très à côté, ou Dieu Partout et nulle part ? »

Le statut quasi sacré de Sidi Moulay Hsen est consacré mais, à l'origine, a procédé d'un événement accidentel : la mort en ce lieu désertique d'un pèlerin pour la Mecque. C'est Moulay Hsen, un Touati de la région d'Adrar, endroit connu pour la grande piété qui y règne. Son histoire est un pan de l'histoire de ces lieux qui ont vu vivre et défiler les Berbères, les Arabes et en dernier les Français vers 1930v:

L'histoire est jalonnée de prises de contrôle diffuses, jamais directes et militaires mais souvent des stratégies de réseaux, tissages savants d'influences. Des premiers berbères qui l'envahissaient pour en faire le leur par une organisation sociopolitique très intelligente en passant par les Arabes qui y ont efficacement planté leur influence étant eux-mêmes originaires des déserts, chacun y a posé une pierre de référence, étant entendu que le désert est trop grand pour n'être contrôlé que par la force brutale. La date du contrôle du Sahara algérien par les Français se situe d'ailleurs en 1930, à l'exception des zones Ouest sous contrôle historique du Sultan marocain, comme le Touat, qui a résisté aux Français jusqu'au XX^{ème} siècle.

Il note aussi, pour le lecteur, le caractère complexe des phases d'occupation du Sahara à travers le temps, passant des stratégies berbères aux politiques arabes rompus aux environnements désertiques les plus hostiles, jusqu'à l'occupation française par la force qui n'aura pu se réaliser que tardivement, près d'un siècle après la prise d'Alger en 1830. L'avènement du marabout relève aussi de l'histoire de la région, particulièrement celle qui s'étend vers l'Ouest, vers le territoire marocain marqué par l'influence des anciens monarques du Maroc. Il est bien connu que dans cette région prolifèrent les zaouias et autres temples dédiés à cette spiritualité islamique adaptée et faisant allégeance aux pouvoirs représentés par les sultans de l'Ouest maghrébin.

Le voyageur-narrateur a le regard affuté, il ne rate rien. Sa curiosité le pousse à scruter les lieux et à déceler tout ce qui est digne d'être noté et raconté. Ainsi, ce n'est pas seulement la baraka du marabout qui retient l'attention, mais c'est également son mausolée qui fonctionne à l'énergie solaire qui constitue une véritable curiosité pour le voyageur qui passe par ce lieu.

Fait particulier, depuis quelques années, le marabout fonctionne à l'énergie solaire, de grands panneaux de cellules photosensibles ayant été installés sur les terrasses. Prière et énergie solaire. Le Marabout de la Nationale¹ est installé dans la modernité.

Le commentaire du narrateur est cocasse. Il suggère symboliquement la capacité de l'islam des confréries, l'islam soufi à s'adapter aux exigences de la modernité. Ainsi, dans ce passage, il s'agit de cet autre élément, relativisant cet archaïsme apparent : l'irruption de signes de modernité dans le cœur du désert. En effet, le lecteur est surpris par l'existence de grands panneaux solaires alimentant la Zaouia et qu'on voit couvrir ses terrasses.

Non loin de là, l'oukil et ses compagnons donnent une certaine réalité à cette option écologique et d'avenir qui consiste à produire de l'énergie à partir de ressources non fossiles et ayant l'avantage d'être renouvelables. Dans l'esprit du texte, cela semble assez paradoxal considérant cette région bénie par l'existence de ressources de pétrole et de gaz sous le sol désertique.

En somme, ce récit met en évidence des découvertes insolites qui donnent, comme nous l'avons avancé dans notre introduction, une idée de récit dans un même récit. C'est l'esprit de la découverte qui, ici est multiple et surprenante au gré d'un voyage sur une route mythique ou présentée comme telle et sur une quête qui ne manque pas d'aboutir puisque sortant des allées tracées et communément empruntées, allant de la résistance à faire comme tout le

monde et courir après un ailleurs irréalisable faute peut-être de visa légal mais sûrement d'accomplissement personnel. Le personnage narrateur y est allé de cet esprit et n'aura pas été déçu ainsi que ses lecteurs. On commence par bousculer l'idée préconçue que le désert est un enfer de chaleur en lui offrant le spectacle de nuits très froides et d'une neige qui couvre ses rives. Ceci va jusqu'à suggérer l'image de non terriens, d'extraterrestres qui hantent plus d'une région dans ce Sud incroyable. Puis, l'autre surprise non moins insolite, le lieu idéal, presque absolu du vide. Il porte un nom à deux syllabes, aussi étrange que poétique : Nili. Il est par ailleurs la consécration d'une idée du néant qui n'est possible que notre désert du Sahara et qui dans le périple a été annoncée par Malika, des centaines de kilomètres avant. Enfin, Moulay Hsen un lieu-dit pas plus grand ni différent des relais passés mais chargé aussi bien d'histoire, avec un fond de tableau métaphysique, que de promesses d'avenir. L'énergie solaire est désormais en ce lieu et une idée de l'écologie qui fait petit à petit son œuvre.

Conclusion

Au cours de ce travail, nous nous sommes intéressées à montrer comment ce texte évoque des éléments du monde, celle de la réalité et de la géographie algériennes. Parmi ces éléments, il y a le désert qui recouvre la grande partie de l'itinéraire parcouru. Dans ce corpus, le lecteur est invité à revoir la dimension qu'il a pu accorder au Sahara en tant qu'espace à découvrir et remettre en cause l'image souvent touristique, parfois dévalorisante du désert algérien. Le Sahara est tout un monde, même s'il s'agit d'un désert, assimilable aux autres déserts.

Dans cette œuvre, Amari a réussi à donner forme à un désert dans tous les sens du terme en offrant une narration à la mesure du défi consistant à restituer les prédicats types de son objet d'étude tel qu'envisagé.

Cette œuvre va plutôt dans le sens d'une stratégie de découverte improvisée mais préétablie par un parcours tracé d'avance, conditionné par les limites d'une voie routière concrète, matérialisée à travers des points kilométriques précis. L'exploit enregistré est que cette approche n'ôte rien à la part quasi mystique voulue dans cet exercice d'écriture peu commun.

Comme dans tout récit de voyage, l'auteur reconstitue un itinéraire à travers son écrit relayant les étapes dans un découpage non forcément géographique. Certains points de passage sont mis en exergue et longuement racontés tandis que d'autres sont à peine évoqués ou encore tués.

Dans un premier temps, nous avons montré comment Amari a mis en évidence quelques curiosités géographiques du pays, traversées au cours de son périple. Ainsi, en partant d'une géographie particulière, l'auteur offre à voir tout un décor agrémenté par des pages d'histoire, sinon par des informations scientifiques. Fidèle à son style, Amari n'omet guère de mâtiner sa narration d'humour, ce qui relève la beauté du lieu à l'honneur. Par ordre de passage, il décrit les pentes de Fernane et les féeries de La Chiffa, le plateau de Tademaït, ce désert pas comme les autres, puis, il termine par le Tassili, ces reliefs montagneux du désert.

Dans un second temps, il a été question de personnages atypiques rencontrés par le narrateur. L'espace traversé par le narrateur est parfois indissociable de personnes qui y habitent. Ainsi, en s'attardant sur les montagnes de l'Atlas, le narrateur nous fait découvrir Hamid, le policier qui surveille une route qui serpente vers les hauts plateaux. En étudiant ce personnage, on découvre qu'il est solidaire des lieux. Le même constat a été fait avec Malika, la commerçante du désert, ainsi qu'avec Boudjemaa, le pompier d'In Guezzam.

Dans un dernier temps, nous avons mis en relief quelques faits insolites vus par le voyageur. Le premier de ces faits est cette neige qui couvre la ville de Djelfa. Partant de sa situation géographique, il est exclu, pour le narrateur, que cette cité soit recouverte ainsi de neige. Un peu plus au sud, notre voyageur fut surpris par une signalisation routière. On indique une entrée dans un espace qui se nomme Nili alors que ce lieu est en vrai un non-lieu, un espace où il n'y a aucune trace de vie, humaine, animale ou végétale. Enfin, sur les portes de Tamanrasset, un mausolée attire la curiosité de notre narrateur, celui de Sidi Moulay Hsen.

Ce sanctuaire a deux caractéristiques qui méritent d'être notées et racontées : La baraka de son marabout et son fonctionnement à l'énergie solaire.

En définitive, nous pouvons dire que notre étude n'est qu'une tentative de cerner l'écriture du voyage chez Chawki Amari. Ce travail nous a permis de confirmer notre hypothèse sur l'inscription de cette œuvre dans la tradition du récit de voyage. En mettant en avant des lieux extraordinaires, des personnages atypiques et des découvertes insolites, ce texte participe donc de la littérature de voyage. Cependant, il est souhaitable d'élargir l'approche de cette œuvre complexe pour mieux cerner les enjeux de ce récit à cheval entre la fiction et la non fiction. D'ailleurs, une lecture de cette œuvre dans une perspective non fictionnelle est plus que nécessaire pour découvrir un genre en pleine expansion même dans la littérature algérienne francophone.

Bibliographie

Références bibliographiques

❖ *Corpus*

- Nationale 1 de Chawki Amari, édition casbah, 2007.

❖ *Ouvrages*

- Abdelaziz khati La Kabylie par ses romanciers
- Albert Camus Noces 1938, Les essais antobiographiques écrits entre 1937 1938
- Après-demain, Chihab Editions 2006.
- Balak ,2022_Editions L'observatoire
- Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, Espace, Paris, minuit, 2007, 278 pages.
- Chawki Amari, faiseur de trous, édition Barzakh.2007.
- Claude Brémont Logique du récit 1973.
- De bonnes nouvelles d'Algérie, 1999_Editions Baleine.
- Gaston Bachelard La poétique de l'espace les classiques des sciences sociales 1961, page .58
- Gerrard Genette Figure 3 Édition seuil, paris, 1972
- Jules verne, La tour du monde en quatre-vingt jours, appartient au 19^{ème} Siècle
- In patagonia de Bruce Chatwin, 1977
- La terre des hommes d'Antoine de saint Exupéry, 1939
- L'âne mort, Barzakh Editions, 2014
- Le faiseur de trous, Barzakh Editions, 2007.
- Maurice Blanchot L'espace littéraire
- Mouloud Mammerie La traversée 1982
- Philippe Hamon 16 contribution 1971 2008
- Renteur, Yves , L'analyse du récit édition Nathan Paris 2001.
- Xavier Garnier

❖ *Articles :*

- ATOUI Brahim « **Toponymie et espace en Algérie** ». Alger Édition Institut National de Cartographie (1998).
- Yves Reuter 1998.
- Le monde, sécurisation des zones rurales en Algérie, les années 1990.
- Hamdi mehdi (2021) « L'homme et le désert par le prisme de la bête dans on dirait le sud , les élucubrations d'un esprit tourmente de Djamel Mati ex professo , v06 , N spécial pages 123-133 , Url : <https://WWW.asip.cerist.dz/en /Presentation Revue /484>

❖ *Dictionnaire*

- Dictionnaire ROBERT
- Dictionnaire ROUSSE.

❖ *Site Internet :*

- [https:// voyagesaventure.com/géographie-du-sahara/item/14-les-tassili.html2/](https://voyagesaventure.com/géographie-du-sahara/item/14-les-tassili.html2/)
- [https://www.reezsearchgate.net/publication/344395842-monographie-sur-le-hoggar-occidental.](https://www.reezsearchgate.net/publication/344395842-monographie-sur-le-hoggar-occidental)

Table des matières

<i>Remerciements</i>	<i>I</i>
<i>Dédicace</i>	<i>II</i>
<i>Sommaire</i>	<i>III</i>
<i>Introduction</i>	<i>01</i>
<i>Chapitre I : Espaces extraordinaires</i>	
I. 1. La pente de Fernane	<i>03</i>
I.2. Le plateau de Tadmait	<i>06</i>
I.3. Le Tassili.....	<i>09</i>
<i>Chapitre II : Personnages atypiques</i>	
II. 1 Hamid	<i>16</i>
II. 2 Malika.....	<i>18</i>
II. 3 Boudjemâa.....	<i>21</i>
<i>Chapitre III : Découvertes insolites</i>	
III.1 Neige à Djelfa	<i>25</i>
III.2 - Nili ou le vide.	<i>27</i>
III.3 Moulay Hsen	<i>29</i>
<i>Conclusion</i>	<i>33</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>35</i>
<i>Table des matières</i>	<i>37</i>